



LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :
20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

CLÉRICOCASSERIES

SOMMAIRE

- Le nouveau président de la Chambre. JEAN GUIGNOL.
- Fiches de consolation. O. HÉLÉGONE.
- Cléricocasseries. U. MAURICE TIC
- A l'Exposition H.
- Vélodrome Tête-d'Or. C. LONGIES.
- Concert des Ambassadeurs
- Chroniquette FRANGIN.
- Papier persan SAINTROPEZ.
- Spectacles et concerts



LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE M. BURDEAU

Depuis quelques jours, mes belins je suis dans la jubilation jubilatoire, et de pus en pus fier d'être Yonnais. Pensez donc, Burdeau, notre élu de Lyon qui, d'un simple gone comme nous, arrive, nom d'un rat, aux plus hautes destinées, grâce à son travail et à son intelligence. Y a t'y pas de quoi vous remuer agriablement les sanques.

Il a z'été t'élui avec une grande majoritance et aux applaudissements unanimes de ses copains les députés. Ça vous remue malgré vous les entrailles des inquestins d'un doux frémissement en pensant qu'y a de gones comme ça dans le populo yonnais.

En tout cas y fait rudement honneur à son patelin et aux mamis que l'ont nommé député. Et pis y a pas à dire, c'est un fils du populo,

c'est pas un aristo, y a pas. Ça qu'y a fallu de travail et d'opiniatrance à ce gone bien chouette pour en arriver là!

Viendu z'au monde en 1851, ses parents l'envoyèrent primo à l'école primaire, aussitôt qu'il put épelas-sasser. Là, au lieu de faire comme la plupart des galvaudeux que passent leur temps à faire des niches aux pions et à attraper de muches, il bûcha fermement, longuement et catégoriquement. Turellement il ne pouvait manquer d'appeler sur lui l'attention et la bienveillance de ses maîtres. Aussi il passa aveque de grands succès son certificat d'études, puis celui de grammaire. Enfin ayant obtenu par concours une bourse bien méritée, il entra au Lycée de Lyon.

Il épata successivement ses maîtres par son travail et son horreur à la faignantise. Au grrrand concours général, il gagna haut la main une bourse d'interne au collège de Ste-Barbe, y bûcha de plus en plus ferme et se présenta en 1870 à l'Ecole Normale où il fut reçu 2^o sur 24. Il entra dans la section de philosophie et fut reçu 1^o à l'agrégance en 1874.

Enfin mes belins v'la les malheurs qu'arrivent. la guerre est déclarée. Se sentant secoué par le patriotisme des pieds au cotivet, il déserte l'école normale et va s'engager aux passagers à Lyon. Mais là y fut refusé carrément par le major. Y se rebute pas et réussit le 15 octobre à signassasser une engagure pour la durance de la guerre.

Le v'la dans les vitriers, 3^o bataillon, à Grenoble, 2^o bibi, puis caporal le 15 novembre, et sergent le 10 décembre que suit. Sa compagnie quitte Guernoble et le v'la incorporassassé dans le 21^o bataillon à Besançon. Il esse nommé sergent de tir, fait partie de l'armée de Bourbaki avec le général Bressolles. Enfin, il se met en partance avec son bataillon pour débloquassasser Belfort. On le vitre à Villersexel, à Arcey, à

Héricourt, les 16, 17 et 18 janvier. Il se bat comme un diable dans le village de Ste-Marie, là vou qu'il était en réserve, mais il est enveloppé par la langue verte pruchienne. Il soutient pendant quatre heures complètes le feu de l'ennemi, mais ses hommes dégringolent comme de muches, et lui-même reçoit un coup de crosse sur la trompette et une balle dans les gambilles. Il est fait prisonnier et conduit à Lèchefrite, chez les fabricants de bavaroises.

Nom d'un rat, se tenir sans rien faire, ça pouvait pas t'aller! Aussi y tente de se tirer des flûtes, mais on le rebiche près de la Suisse.



Le 10 juin, nouvelle ensauvance; y se déguise et gagne le lac de Constance après avoir manqué septante-quinze fois à z'être écharpé; mais il estratrapé par un gendarme bavarois et refouré au bloc. Deux jours après, n'y tenant plus, y fiche son camp, saute dans un train de prisonniers qu'on renvoyait; arrivé à Vesoul, il revient chez lui.

Une si belle conduite méritait récompense; aussi, mes belins, on le décora chevalier de la légion d'honneur après quoi il revint à l'école normale.

Depuis ce temps, il travailla ner-giquement toujours à la première

place dans les conférences qu'organisaient ses camarades.

Il fut nommé Ministre de la marine où il fut signalassassé par de réformes sarieuses et urtiles. Faut pas croire mes bezons, que tant de travail l'ai rendu moins rose et quasi turne, pas du tout. Il esse toujours gracieux et souriant, pas fier du tout, parlant à tout le monde, heureux de rendre un service et de donner un conseil.

Aussi tout le monde a z'applaudi à outrance quand on z'appris sa nomination de Parsident de la Chambre, et tout un chacun esse dans la jubilation depuis qu'il a de ce poste hérité.

Nous souhaitons qu'une chose, c'est qui soye toujours ferme et inébranlable comme il a t'été, qu'y fasse respectassasser les lois et réglements des assemblées et qu'il ne fasse surtout pas de manières pour clouer le bec aux gones et à la sarrille que passent tout leur temps à empêchasser les réformes, en faisant d'interpellance toutes les fois qu'y s'agit de choses sarieuses.

Nous comptons sur lui pour tout ça, comme y peut comptassasser sur nous.

La trique de Chignol lui esse acquise d'avance et elle est faite en bon bois, elle ne faiblira pas.

JEAN GUIGNOL.

Fiches de consolation

Dans le discours prononcé par M. Dupuy, au Panthéon, devant le catafalque de M. Carnot, nous avons particulièrement remarqué cette invite au nouveau Président élu par le Congrès :

— Déjà il entrevoyait l'heure du repos, l'heure où il pourrait appartenir tout entier à son admirable compagne, à ses enfants auxquels il laisse de grands exemples et de grands devoirs, et goûter parmi eux cette intimité familiale qui est le premier bien et

la suprême joie d'un honnête homme. Quoique l'on ait pu dire, il ne songeait nullement à solliciter le renouvellement de son mandat ; il estimait que si la lettre de la Constitution permet la réélection, l'esprit des institutions la défend. —

Casimir III a saisi toute la délicatesse de l'allusion et, pour ne pas demeurer en reste de tact, a glissé dans son Message cette fiche de consolation à l'adresse de son concurrent malheureux : « Résolu à développer les mœurs nécessaires à une démocratie républicaine, c'est en d'autres mains que j'ai le ferme dessein de remettre, dans sept ans, les destinées de la France. » — Tout le monde s'est plu à constater la visible satisfaction avec laquelle le lecteur du Message articulait cette promesse solennelle de M. Périer « de refuser le renouvellement de son septennat. »

Mais il y a mieux ; et nous estimons que — l'intention étant réputée pour le fait — tous les candidats à l'élection présidentielle du 27 juin se trouvent moralement exclus de toute nouvelle postulation au fauteuil élyséen. L'ayant brigué, s'ils ne l'occupent pas, ce n'est certes pas de leur faute ; et ils sont virtuellement tenus de ne pas se représenter comme aspirants à la timbale, qu'ils ont déjà vainement essayé de décrocher.

Nous ne doutons pas, qu'en ce qui le concerne, M. Charles Dupuy saisira — s'il ne la fait naître — une prochaine occasion de déclarer que son ambition est satisfaite de la « veste » qu'il vient de remporter à Versailles et qu'il renonce à la fâcheuse posture de candidat récidiviste, qui ferait de lui une sorte de Zola politique.

D'ailleurs, les fonctions de Président de la République ont considérablement perdu de leur prestige depuis qu'on sait — par un récent incident des funérailles de M. Carnot — que l'Ordre des Avocats s'abstient de figurer aux obsèques du Chef de l'Etat : — Le conseil de l'Ordre n'a pas envoyé de délégation aux obsèques de M. Carnot. Sa décision est basée sur ce que le décret de messidor n'a assigné aucune place à la délégation des avocats dans les cérémonies de ce genre.

Nous savons aujourd'hui le motif réel mais inavoué de cette abstention : Les avocats auraient été blessés, paraît-il, de figurer dans le cortège à une place qu'ils jugeaient indigne de leur valeur : immédiatement avant la délégation de la presse. —

Infortuné Sadi ! quelle fin épouvantable : mourir sous le poignard d'un misérable assassin étranger et recevoir — par delà même le tombeau — le coup de pied de l'a... vocat !

Ah ! c'est mourir deux fois que subir cette atteinte !

L'Ordre, se faisant le complice du sinistre Caserio, s'est écrié, lui aussi : « Pas de Cartier ! » sous le prétexte qu'on le ravalait parmi la tourbe des plumitifs et folliculaires... dont ses membres mendient si souvent les éloges et la bienveillance. Il ne reste plus au barreau — pour achever de sauvegarder sa dignité — qu'à signifier défense expresse à ces pelés et galeux de journalistes, d'imprimer le nom et de proclamer la gloire des M^{es} éloquents (?) qui se déguisent en femmes toquées pour exercer — devant les tribunaux et cours de France — le droit d'insolence à l'égard de leurs clients respectifs, avec l'impunité assurée aux mauvaises langues du sexe dont ils empruntent la robe irresponsable.

Enfin, une dernière raison péremptoire empêchait absolument Brid'oison de suivre le convoi de M. Carnot : Les avocats n'ayant pas assisté aux obsèques d'Henri IV !

Il n'est même pas absolument prouvé qu'ils aient assisté en corps aux funérailles de Hugues Capet et il est acquis par l'histoire que, Louis V, dit le Fainéant — lequel mourut empoisonné en 987 et enterra avec lui la dynastie carolingienne — ne fut pas escorté à sa dernière demeure par les défenseurs de la veuve et de l'orphelin... moyennant provision.

On voit que de tels précédents traçaient nettement la conduite à suivre par l'ORDRE « en l'espèce » et que son abstention était déterminée par les considérants les plus fortement motivés.

La cause est entendue ; et l'opinion publique — qui s'est permis de blâmer hautement ce « moment d'absence » des Maîtres du Palais — reste condamnée... à réclamer et poursuivre la suppression d'un monopole aussi profondément ridicule.

O. HÉLÉGONE.



CLÉRICOCASSERIES

Notre grand confrère *l'Express* publiait sous ce titre — dans son numéro de jeudi, 5 courant — l'entre-filet suivant :

Mgr Perraud, évêque d'Autun, inaugurerait, du 10 au 12 juillet, à Paray-le-Monial, le *Hiéron*, temple-palais élevé à la gloire du Sacré-Cœur, à quelques pas du sanctuaire où il est apparu à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Ce monument, d'une admirable architecture, se compose de trois parties bien distinctes :

1^o Une sorte de musée dans lequel on a réuni de magnifiques collections de tableaux, d'ivoires et autres œuvres d'art, de toutes les époques, se rapportant à l'Eucharistie.

2^o Une bibliothèque contenant de superbes estampes et près de trois mille volumes.

3^o Enfin une vaste salle dans laquelle auront lieu régulièrement des conférences sociales populaires, conformément au désir manifesté par le Souverain Pontife Léon XIII.

Les premiers sujets traités seront : la chrétienté, les miracles eucharistiques, le *Hiéron*, l'enseignement véridique de l'histoire, Notre Dame de Romay, etc.

Les conférenciers sont presque tous d'éminents professeurs appartenant aux diverses universités catholiques, notamment à celle de Lille.

L'inauguration du *Hiéron* sera précédée et suivie d'un pèlerinage à Notre-Dame de Romay, que deux kilomètres à peine séparent de Paray-le-Monial.

Sans nous immiscer dans les sacrés desseins de ces modernes *Hiéronymites*, nous nous bornerons à leur faire observer qu'ils choisissent assez mal la dénomination de leur nouveau temple, en le plaçant sous le vocable d'Hieronimus — ou *Santo-Hieronimo*, en italien — du lendemain de la prouesse scélérate du susdit Caserio.

Les féticheurs de Ste Marie-aux-Ceufs (Alacoque) ne craignent-ils pas que leur *Hiéron* ne paraisse — aux profanes —

élevé aussi bien à la glorification du misérable anarchiste, que de l'hystérique de Paray ?

Quant aux érudits, ils ne peuvent manquer de trouver l'ironie un peu forte : de baptiser du nom du célèbre ouvrage de Xénophon « *Hiéron*, ou les *Devoirs d'un Roi* » un palais ainsi édifié sous l'invocation du patron d'un *régicide* ! — pour nous servir de la seule expression académique équivalant à *Présidenticide*.

Le procédé est d'autant plus digne de remarque le lendemain du jour où le Seigneur Coullié qui *archiepiscopo* à Lyon vient de bénéficier — lui seul, et c'est assez ! — d'une amnistie refusée à toutes les autres catégories de condamnés :

— On sait, dit le *Matin*, combien a été correcte l'attitude de Mgr Coullié, archevêque de Lyon, quand il présenta son clergé au président Carnot et avec quel empressement évangélique le prélat assista aux derniers moments du chef de l'Etat.

Nous avons annoncé que M. Casimir-Périer avait signé un décret rétablissant le traitement de Mgr. Coullié supprimé à la suite des derniers incidents que l'on sait. —

Ces incidents ne sont autres qu'une violente protestation contre la nouvelle loi sur la comptabilité des fabriques... et une descente inattendue de « l'Esprit nouveau » sur la tête des ministres en voyage à Lyon, sous la forme d'un déluge de *confetti* portant ces inscriptions de bienvenue : « Vive l'archevêque ! A bas les ministres ! »

Or, le chef de la caravane ministérielle ainsi conspuée, était précisément M. Jean Casimir-Périer, devenu depuis Président de la République grâce à l'appoint des voix congressistes des représentants *cléricocasses* de la « bande noire » qui venait de l'inonder de ses petits papiers réprobateurs... changés, à Versailles, en bulletins de vote triomphants.

Double miracle ! car — de même que Louis XII, dit le *Père du Peuple* « oubliait les injures du duc d'Orléans » — Casimir III, oublieux des injures des *cafards* lyonnais, en signant le décret qui rendait son traitement à leur portemanteau et porte-paroles, a — d'ores et déjà — mérité de l'histoire, le surnom de *Père de l'Eglise*.

U. MAURICE TIC.



A L'EXPOSITION

Le Jury

Le travail de nomination du jury est achevé pour l'Exposition de Lyon en même temps que pour l'Exposition d'Anvers, et à la même date qu'il le fut pour l'Exposition de Paris en 1889. On voit que les douloureux événements que nous venons de traverser n'ont pas arrêté l'activité du conseil supérieur.

Les personnes désignées pour faire partie du jury recevront d'ici à quelques jours leurs lettres de nomination.

Les Tickets du P.-L.-M.

Contrairement à ce que nous avons annoncé, il ne sera délivré dans les gares du

P.-L.-M. de tickets gratuits d'entrée à l'Exposition qu'aux personnes venant d'une station éloignée d'au moins 101 kilomètres. Ces personnes recevront deux tickets ; celles venant de 201 kilomètres recevront trois tickets, et il sera alloué un ticket supplémentaire par 100 kilomètres en plus.

Il convient de remercier de cette décision M. Noblemaire, directeur du P.-L.-M., et M. Auboyneau, inspecteur principal.

Les Concerts Luigini obtiennent de plus en plus la faveur du public. Les festivals surtout sont très goûtés. Notre jeune et toute mignonne Mlle Thierry obtient à chacune de ces auditions un véritable succès. Mme Saudey dans le festival Meyerbeer-Halévy a, elle aussi, été très applaudie. MM. Beyle et Garret contribuent au bon ensemble de ces soirées réellement artistiques.

L'orchestre Luigini cela va sans dire est toujours, sous l'excellente direction de son excellent chef, la perfection même.

M. Claret a organisé ces jours derniers des auditions musicales dans la vaste salle du Palais des Arts religieux ce dont nous ne saurions trop le féliciter.

Les quatre premières séances ont été consacrées à des auditions des Pianos Erard.

M. Jemain a interprété dans les trois premières séances différents morceaux d'une réelle difficulté. Ce sympathique professeur a fait valoir la richesse de son mécanisme ainsi que son style irréprochable.

Mlle Bloch a joué avec un goût exquis *Novelletti*, de Schumann, et une gavotte de St-Saëns.

Mlle Elisa Plisson que nous avons eu le plaisir d'entendre à la seconde séance a charmé son auditoire dans :

Caprice, de Scarlatti, *Berceuse*, de St-Heller et dans un *Air de ballet* de Rubinstein.

Signalons aussi le succès obtenu par Mlle Roche, une des meilleures élèves de M. Jemain.

La quatrième séance a été donnée par M. A. de Oliveira Guimaraes.

Ce remarquable artiste pour qui le piano n'a pas de secrets a été l'objet de nombreuses ovations.

A quand maintenant les auditions des Gaveau, des Herz, de nos facteurs lyonnais Aurand-Wirth, etc. ?

Village et théâtre anamites.

— Les visiteurs sont toujours très nombreux aux représentations de la troupe anamite. Le public ne se lasse pas d'admirer les magnifiques travaux exécutés dans ce village.

Sénégal : les villages noirs.

— Là aussi les attractions ne manquent pas. *Les danses nègres* sont un véritable attrait. Les plongeurs font la joie des visiteurs. Une pièce blanche camarade ?

Tombouctou. — Le chemin de fer. Attractions exotiques. Villages de Fellatah-Aissaoua. Telles sont les curiosités que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Diorama Jacquard. — La reconstitution historique de la vie de l'inventeur lyonnais est assurément une des plus belles attractions de notre Exposition.

Ballon captif. — La Société du ballon captif a repris dimanche dernier

es ascensions libres au parc aérostatique de l'Exposition.

M. Boulade est parti à deux heures et demie avec MM. Lombard et Remy à bord du *Fleurus*, nouvel aérostat de 100 mètres en soie de Chine, sortant des ateliers de M. Lachambre.

Les voyageurs ont atterri sans incident et après un voyage magnifique à Eyzin-Pinet, dans les environs de Vienne (Isère).

La seconde ascension a eu lieu jeudi. A partir du 22 juillet, la Société du ballon captif aura à sa disposition le *Brennus*, cubant 1,600 mètres, qui peut emporter six ascensionnistes en voyage libre.

Les amateurs ne manqueront certainement pas pour ces intéressantes ascensions.

H.



Le Vélodrome Tête-d'Or

Dimanche dernier, grande affluence au vélodrome du parc de la Tête-d'Or. Le programme était alléchant, et les nombreux visiteurs n'ont pas eu à regretter certainement les bons moments qu'ils y ont passé.

La course de chameaux montés par les Arabes a été fertile en incidents comiques. Ces pauvres bêtes, habituées depuis leur séjour à l'Exposition au calme et au repos forcé, avaient, au signal du départ, toutes les peines du monde à se mettre en route. Les uns se couchant, les autres voulant escalader les barrières malgré les matraques de leurs cavaliers provoquaient l'hilarité générale.

Quelques-uns cependant comprenant que tout espoir de fuite était inutile, prirent le parti le plus sage, celui de courir.

Très curieux également le match entre un cavalier et un bicycliste. Le cheval s'étant dérobé quelques secondes le bicycliste a gagné d'une tête.

La course pédestre entre Européens, Nègres, Arabes et Anamites a été très amusante en raison des obstacles divers semés sur leur passage; tonneaux, barrières, etc., etc. — Gagnée par un Européen.

La course entre un chameau et un âne peu docile a beaucoup amusé les spectateurs. — Gagnant : le chameau, naturellement.

La course entre bicyclistés a été très disputée et bien menée.

Avec des attractions pareilles et un programme aussi varié, le vélodrome ne peut manquer chaque fois de faire de bien fructueuses recettes, c'est du reste ce que nous lui souhaitons de grand cœur.

C. LONGIES.



Concert des Ambassadeurs

Cette semaine a vu s'ouvrir le *Concert des Ambassadeurs*; les habitants de Perrache qui étaient bien délaissés ont accueilli avec joie l'ouverture de ce charmant établissement qui est placé sous la direction d'artistes d'élite et très sympathiques aux Lyonnais.

La soirée d'inauguration a été consacrée

au bénéfice de la souscription d'érection du monument que l'on élèvera à la mémoire du regretté Président Carnot. MM. Brunet, Gille-Rollin, Perron, Fort y prêtent gracieusement leurs concours ainsi que MM. Genin, Deflaches et Randu, forts ténors; M. Campmas, baryton; le couple Alfred, duettistes; M. Nicolas et Mme Reigner, mandolinistes; Mlle Lavigne, des Célestins; Amy, lauréat du Conservatoire; Mlles Elvia et Lucienne; M. Noël, Mlle Rosai, M. Marin et toute la troupe.

Le spectacle se terminera par *Gibier de Potence*, comédie-bouffe en un acte, de M. Georges Feydeau.

Nous ne doutons pas qu'un public nombreux se donne rendez-vous sous les frais ombrages de la Brasserie des Chemins de Fer et qui tout en passant une délicieuse soirée, participera à une œuvre éminemment nationale.

CHRONIQUETTE

Les lamentations de Jérónimo

Caserio est dans le marasme et persiste à refuser sa confiance à M. Benoist, magistrat chargé de l'instruction de son affaire, Santo-Jérónimo — pour l'appeler de son prénom fleurant le *cafard* — déclare ne vouloir parler que devant le jury... et lâche, en attendant, ses copieuses impressions de voyage de Cette à Lyon, qui inondent les colonnes des grands journaux.

Mais, quoique interné dans la prison Saint-Paul, il ne semble guère y avoir trouvé son chemin de Damas; car cette brute féroce ne manque aucune occasion d'exprimer sa satisfaction d'avoir si bien réussi son mauvais coup.

Par contre, il n'aime guère à en recevoir, si nous en jugeons par ce fragment de réponse de son interrogatoire :

« Mon seul regret est de ne pas avoir conservé mon couteau. Si je l'avais eu à la main j'aurais pu me débarrasser de l'homme qui m'a barré la route et aujourd'hui je ne serais pas là. Il y a aussi l'agent qui m'a frappé, si je le tenais celui-là... »

Il n'y a qu'à lui que j'en veuille, il a abusé de sa force avec moi. » (!)

Ce dernier grief nous semble de nature à causer un sérieux préjudice à l'avenir du brave agent qui a mis si brusquement la main au collet de ce « doux et inoffensif » éphèbe de l'anarchie et qui n'a pas craint « d'abuser de sa force » contre un *macaroni* en train de *filer* après avoir simplement « abusé de son couteau » contre le plus confiant et le plus débonnaire des Présidents.

Peut-être cet italien, si susceptible et si chatouilleux de l'épiderme, s'attendait-il à être « cueilli » avec tous les égards dus à un étranger aussi respectueux des lois de l'hospitalité? et que doit-il penser de la brutalité de la foule qui « abusant de la force du nombre » faillit l'écharper sur place et malgré que la police et la troupe le protégeassent contre sa fureur — le couvrit de horions et lui cassa quelques *dents*? Je crains que le rancunier Caserio ne lui en garde une de celles qui lui restent.

Toujours est-il qu'il se plaignait encore amèrement, ces jours-ci, d'être gêné dans ses mouvements par les courroies qui l'entravent » alors qu'on sait très bien que, chez lui, le premier mouvement est le bon. Aussi, fallait-il voir avec quelle énergie — dans sa tour de Nesle — il clamait à son juge d'instruction : « Ces liens me gênent, coupes

en le nœud, Ma...gistrat! » Ce dernier n'ayant pas de couteau à sa disposition, n'a pu que lui promettre la prochaine intervention de M. Deibler pour trancher... la difficulté qui le mécontente.

Nous espérons que cet honorable fonctionnaire — prévenu des attentions réclamées par un « client » aussi douillet... et aussi vindicatif — apportera dans ses rapports avec lui le tact et la cordialité dont il n'usait pas avec un simple journaliste.

En attendant, le *macaronique* meurtrier de Sadi-Carnot ne perd pas la tête; car on affirme que Caserio vient d'adresser par l'entremise du ministère de l'intérieur à M. Casimir-Perier, une lettre dans laquelle il le prie de vouloir bien lui envoyer quelque argent pour adoucir le régime un peu sévère de la prison.

« Je suis très mal nourri, dit l'assassin, et en somme vous me devez bien un secours, puisque c'est à moi que vous devez d'être Président de la République. »

Pour un argument *ad hominem*, c'en est un ! ou je ne m'y connais pas ; et si le nouvel hôte de l'Elysée ne se laissait pas toucher — et *taper* — par ce cri du cœur, ce serait vraiment à dégoûter les anarchistes de travailler au bonheur de l'humanité en général et des Présidents de la République en particulier !

Il est clair que ce naif Santo-Jérónimo ne doit rien comprendre au traitement qui lui est infligé. Il s'attendait évidemment à bénéficier de la munificence du nouveau Chef de l'Etat — qu'il estime lui devoir la haute position qu'il occupe de par la volonté du Congrès... et de sa respectable mère, Cornélie de Nogent-sur-Seine.

Mais si les loisirs de son incarcération lui offrent l'occasion de lire l'histoire du duc de Warwick, combien le prisonnier de Lyon doit regretter de n'avoir pas choisi une illustre victime sur les bords de la Tamise — plutôt que sur ceux du Rhône — en apprenant que le *Faiseur de rois* y gagna de devenir gouverneur du royaume, en Angleterre, tandis qu'en France, le *Faiseur de Présidents* est réduit à la mendicité au fond d'un *carcere duro* !

Povero !..

FRANGIN.

PAPIER PERSAN

Le schah de Perse a adressé au nouveau président de la République Française le télégramme suivant :

A son Excellence M. Casimir-Perier, J'ai reçu avec plaisir la nouvelle de votre élévation à la présidence de la République Française. Je vous prie d'agréer mes sincères félicitations et les vœux que je forme pour le bonheur et la prospérité de la France.
Naser-Eddin.

A ce propos, une Revue bien informée évalue son trésor à 175 millions et cite parmi les objets les plus remarquables :

L'ancienne couronne du royaume de Perse ressemblant, comme forme, à un pot de fleurs et qui est ornée d'un rubis non taillé de la grosseur d'un œuf de poule ;

Une ceinture garnie de pierres précieuses qui atteignent le poids de 18 livres ;

Deux fourreaux de sabre valant six millions de francs ; et un troisième littéralement couvert de diamants, dont le plus petit est de la grosseur d'un pois chiche ;

Une émeraude de la dimension d'une

noix de coco, sur laquelle sont incrustés les noms de tous les souverains qui l'ont possédée ;

Une perle (la plus belle connue) ayant une valeur de 1,500,000 francs.

Le schah n'emporte aucun de ses trésors en voyage. Par contre, il se munit toujours de talismans précieux, dont un — qu'il porte au cou — a le singulier don de forcer les malfaiteurs à avouer leurs crimes. Il devrait bien le prêter à M. le juge d'instruction Benoist, pour l'expérimenter sur l'atroce Caserio « qui ne veut parler que devant le jury. »

Un dé en ambre — tombé du ciel au temps de Mahomet — et qui garantit son possesseur contre toute blessure ;

Pauvre président Carnot ! que ne lui avait-il emprunté, pour venir ici !

Un dernier talisman enfin, qui peut rendre son propriétaire invisible, à la condition expresse qu'il renonce à toute relation avec le beau sexe.

Il n'est pas douteux que cet objet magique est celui dont Nasr-Eddin-Shah éprouve le plus de difficulté à se servir ; car, en admettant même qu'il se décide à renoncer à toute relation avec le beau sexe, jamais le beau sexe ne renoncera à toute relation avec le possesseur d'aussi riches et nombreux bijoux.

Nous comprenons que le successeur de Darius ne les emporte pas en voyage; car il risquerait fort de semer en route — comme le Petit Poucet — ses cailloux précieux, pour satisfaire les convoitises des *pêcheuses de perles* — avec ou sans musique de Bizet — et des *pêcheresses avides des diamants de la couronne* — musique d'Auber.

Et que diraient ensuite ses sujets, en voyant revenir leur Shah sans ceinture et dépouillé même des fourreaux de sabre de ses pères ?

Ils seraient capables de jeter des cris *persans* !

SAINTROPEZ.

SECTALES DE LYON

Concert de l'Horloge (cours Lafayette, 145). — Chaque soir, la foule se presse dans le joli *music hall* du cours Lafayette.

La troupe y est du reste admirablement composée avec Dufor, le créateur du genre réaliste ; c'est plaisir d'entendre cet artiste qui ne cherche son succès que dans son admirable talent de diseur. Marius Richard, le baryton de la Scala de Paris ; Jeanne Daris ; le petit Lucien, de l'Eldorado ; Rosida, la jolie créole de l'Olympia ; Reyly, l'extraordinaire mangeur de feu des Folies-Bergère ; Mmes Quétel, Franco, Béjuy, Duprat, etc.

Eldorado. — La troupe de l'Eldorado vient encore de s'augmenter d'un artiste plein de verve et de bonne humeur ; c'est le comique Claudius qui, dans un répertoire des plus amusants, a soulevé hier soir les éclats de rire de toute la salle. MM. Favart, Baussard ; Mmes Nadège, Damoye, de Verly, etc., ont obtenu leurs applaudissements habituels.

Mlle Diaz remplace Mlle Willy dans le *Coucher d'Yvette*. Cette charmante artiste vient de Bruxelles, où elle a joué pendant près d'un mois, avec un grand succès, la pantomime de MM. Verdelle et Arnaud.

A l'étude : *A la Gui, la Gui, la Guillo-tière* ! grande revue locale en deux tableaux, par MM. Raoul Cinoh et Victor Gourraud.

L'Imprimeur-Gérant : VIANNAY.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

Eaux MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Etrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

A CÉDER
En pleine prospérité, cause de départ
JOLIE ÉPICERIE

Située dans beau quartier centre de Lyon
30 années d'existence, belle clientèle, recette 80 fr. par jour
Bail de 8 ans
S'adresser au bureau du journal

SÉCURITÉ - PROPRIÉTÉ

Demandez partout
LE BRIQUET BONNARDEL

VENTE EN GROS
Chez l'inventeur, rue Cavenne, 10, Lyon

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTE par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT
Préviend et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :
A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT
le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. -- Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la
Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Sirop pectoral de l'Éléphant cr^{ve} Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

ANTICOR-BRELAND
1 fr. 25
GROS :
Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat
et Coiffeurs
Chaussures
Marchands de
Pharmaciens
Chez
des
CORPS
aux
Pieds
très certaine
GUÉRISON

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon